

# La chanson de Margueritte

Pour bercer son sommeil mystique de Bretonne,  
Au fond du petit lit où l'on se pelotonne,  
Je lui chante à mi-voix les chansons de jadis,  
Viviane aux yeux pers, Merlin ou le Roi d'Ys,  
Qu'entreignait un démon accroupi sur sa selle.  
Mais la chanson qu'elle aime entre toutes est celle  
De Margot, d'une enfant qui mourut en souci  
De n'avoir pas trouvé d'épouseur. La voici :

Une chanson vient d'être écrite  
En dialecte léonard,  
Une chanson sur Marguerite  
De Keronar.

C'était la plus riche héritière  
Qu'on connût chez nos paysans.  
On l'a menée au cimetière  
À vingt-deux ans.

— Margot, Margot, que je te gronde !  
Où sont passés ta lèvre en fleurs,  
Tes fins cheveux, ta gorge ronde  
Et tes couleurs ?

— C'est votre faute à vous, ma mère,  
On vous l'a dit et répété :

Rien n'est, hélas plus éphémère  
Que la beauté.

À quoi me sert d'être jolie  
Comme un fruit mûr en sa saison,  
Si par vos ordres l'on m'oublie  
À la maison ?

Le plus beau tissu devient loque.  
C'est le destin qu'ont nos appas.  
Mariez-nous quand c'est l'époque :  
N'attendez pas !...

Je veux qu'on m'enterre un dimanche.  
Creusez ma tombe et semez-y  
De l'aubépin, de la pervenche  
Et du souci.

Pour vous dont les coeurs infidèles  
Ont fui tout à coup de mon toit,  
Comme on voit fuir les hirondelles  
Au premier froid,

Puisque aujourd'hui dans nos campagnes,  
Fermier, gentilhomme ou valet.  
Vous avez trouvé les compagnes  
Qu'il vous fallait,

Ô jeunes gens de ma paroisse.  
Je prierai Jésus, mon Seigneur,

Qu'il favorise et qu'il accroisse  
Votre bonheur !

Et maintenant sonnez l'antienne.  
Oignez mon corps d'ambre et de nard.  
Je n'ai plus rien qui me retienne  
À Keronar... —

Elle mourut sur ces paroles,  
Un soir que les vents attiédis  
Jouaient dans les branches des saules  
De profundis !

Charles Le Goffic (1863–1932)